dans un air concentré, sans belle vue ou sites agréables dans mes autours.—Ici, j'ai des jardins sous les yeux, un silence que troublent seules les cloches de la cathédrale qui berceront mélodieusement votre sommeil silencieux.—d'admirables promenades à un demi-kilomètre, mais pas de fâcheux, pas un importun qui me puisse venir troubler, car je ne connais pas,—je ne dirai pas un chien, je serai très flatté de sa connaissance,—mais une seule âme qui vive. Mieux-en pas délicieux? Je vais passer de longues heures sous les voûtes romanes de l'église. Je foule avec délices ces pierres tombales gravées d'armoiries, et je m'oublie parfois en extase devant les vieux tableaux noircis des chapelles.—Le sacristain, que j'ai soudoyé, me laisse monter dans les galeries de la tour. J'ai trouvé au haut d'un petit escalier tournant un fragment de cretonne où je m'assieds. De là, je découvre toute la campagne et le ciel! Je peux m'y croire à mille lieues de l'homme et de l'Eton. A l'aube, je me promène à travers les rues silencieuses, absolument désertes, et où, sous vos fenêtres, je puis trouver de l'herbe sous mes pas, —entre les pavés.—Je fais des excursions à porte de vue,—seul avec mes bêtes,—partant à l'aurore, rentrant à la nuit. Je dépiste et visite toutes les antiquailles des environs. Tout cela peut paraître monotone,—pour moi, c'est plein de saveur, et j'ai des ravissements qu'on ne saurait soupçonner. Le mer n'est pas non plus très loin.

Je vais de temps en temps, quand me chez-vous,—revoir cette vieille pourrisse qui a si bien bercé mon enfance, tantôt de sa plainte monotone, tantôt de ses hurlements sauvages. Tout me donne lieu d'espérer que cet hiver je vous gémirai dans mes corridors. Encore un souvenir d'enfance que je retrouverai avec bonheur,—et que me manque depuis bien longtemps. Et à propos de mes corridors, il faut que je vous dise où j'habite. Mademoiselle est l'hôtel d'un ancien ministre Président au parlement de..... avant la révolution. Le Président était à la fois mondain, chasseur et grand jurisconsulte. Tout cela se sent dans l'hôtel. La large cour est bordée à droite par de longues écuries, à gauche par des chenils. La porte cochère, très haute et de bel aspect, annonce bien le premier magistrat de la province. Le salon, tout en le marbre d'un gris blanc, a des dessins de fleurs et de treillages où gambadent des bergères noircies, sous des plafonds de cinq mètres de hauteur. La salle à manger a encore ses vieilles tapisseries, sans valeur, mais bien merveilleuses, et une cheminée que dévorent urnes des lambrics monstrueux. Enfin, le cabinet, aménagé en bibliothèque, a des rayons tout prêts pour des livres innombrables. Les dernières de l'hôtel sont occupées par un jardin où se prolonge bizarrement une aile en retour,—fort importante,—et où j'ai choisi ma chambre à coucher parce qu'elle est en plein midi. L'aspect général du bâtiment avec ses hautes fenêtres aux lourds rideaux rouges et ses murs mêlés noircis, est triste, sévère,—pour ne pas dire plus. C'est ce que je voulais, c'est bien l'état où mettre ma sombre humeur. Le jardin est superbe, rempli de fleurs, et possède sur le pelouse du milieu un bassin avec un vieux jet d'eau qui va, et deux ou trois nymphes de marbre de l'ancien régime auxquelles il ne manque guère que le nez, les mains et les oreilles. Que puis-je demander de plus?

La ville..... je dois avouer que la ville est absolument triste et déserte. Peu de passants dans les rues,—pas de mon côté pas de boutiques, rien que des hôtels, entre autres celui de l'archevêché, inhabité depuis soixante ans, le siège du diocèse ayant changé. Les gens m'ont reçu froid en apprenant les premiers jours. Maintenant, ils regardent encore, mais ne s'arrêtent plus. J'ai eu maille à partir avec mon voisin, qui habite un hôtel à lui, parce que mes voitures le réveillent le matin. J'ai différé à ses désirs, mais il ne m'en aime pas plus pour cela, et me regarde d'assez mauvaise grâce quand il me rencontre.... D'ailleurs, nous nous rencontrons rarement,—et c'est une garantie de plus contre les tendances à vivre. Je crois donc que je serai tranquille, que je vais pouvoir vivre comme un hibou, loin du tumulte, loin de l'engeance maudite des Philistins.—Amen! A vous, bien affectueusement.

Sœur Louise à Marcelle.

Vive Jésus et Marie!

Ma chère Marcelle,

Que dirai-je donc, moi, la recluse, dont tu es venue égayer, animer la solitude,—et qui reste seule dans ce désert de campagne, dans cette ainée qui parle, rien qu'avec des compagnes bonnes, aimables, mais forcément indifférentes? J'ai tort de dire que je suis seule,—c'est un blasphème,—le mon reste-t-il pas Celui qui seul remplit tout et est le lui seul au monde? Et n'est-ce pas le moment de m'écrire: "Que tous les docteurs, que toutes les voix se taisent devant vous! Parlez moi vous tout seul!" D'ailleurs, "ma cellule qu'on quitte pour entrer dans Dieu, et qu'on quitte pour le les douceurs si je ne suis un peu isolée?

Mais je ne suis pas encore très agnerie, très forte d'âme; je me plais à m'imaginer que c'est ma sœur qui m'a dit de qui en est cause,—que je serai mieux plus tard, et que Dieu me pardonnera si, en ce moment, je n'ai pas encore l'esprit de détachement parfait.

Eerm moi donc, chère petite amie, et viens un peu à mon aide. Toi et ta mère vous me manquez,—elle était bien bonne pour moi avec son apparente frivolité (ce mot ne te blesse pas!). Ecrivez-moi bien longuement,—donne moi tous les détails possibles sur ta vie,—les plus indifférents me seront chers et rempliront ma propre vie,—jusqu'à la semaine prochaine! Mai voyage chez toi sera une des dernières joies du monde que je goûterai, peut être la dernière, avant de dire adieu à tout.

Donc, une longue lettre, n'est-ce pas, bonne chérie,—si tu savais avec quelle impatience je l'attends!

Marcelle à sœur Louise.

Ma bonne Louise,

Il y a dans ta lettre un fond de tristesse qui m'inquiète.—J'espère que ce n'est qu'une affaire de santé,—comme tu le dis,—mais il faudra que nous tirions tout cela au clair, et, tu le sais, ce n'est pas à moi que tu cacheras la vérité.

Tu veux des détails? Je vais t'en donner,—d'autant mieux qu'il se prépare peut-être un ou plusieurs gros événements,—et que, par extraordinaire, j'ai presque quelque chose à te raconter. Je commence par le commencement.

Il y a trois jours, maman a reçu le matin une lettre de ma tante La Tremblaye. J'étais là quand elle l'a lue: elle a paru préoccupée. Elle est montée dans le cabinet de papa et est restée longtemps à causer avec lui. Au déjeuner de onze heures, papa, en se mettant à table, lui a rendu la lettre de ma tante.—"Eh bien! a dit maman. —Eh, a répondu mon père,—réponds comme tu en es comme convenue." Dans l'après-midi, maman a dit à Victoire de préparer la chambre bleue que ma tante occupe toujours, et à François de préparer le *paddock du jardin*. C'est un appartement séparé qu'on ne donne qu'aux étrangers. Ceci m'a intriguée, et je me suis recueillie dans l'attente de grandes choses. Les grandes choses sont en effet venues. Maman, tout en tirant des journaux, m'a dit: "Marcelle, une bonne nouvelle à t'annoncer. Ta tante Adélaïde va venir passer quelques jours. Es-tu contente?" Puis, elle a ajouté: "Elle amène avec elle un monsieur de ses amis qui va à ..... et qui nous fera l'amitié de passer un jour ici. Il paraît que c'est un jeune homme charmant et très lié avec ton cousin." J'ai regardé maman, qui m'examinait d'un air singulier. J'ai rougi, maman aussi. Nous nous sommes regardées, puis elle m'a pris la tête et m'a embrassée sur les deux joues si tendrement.... J'ai senti que je devenais très pâle,—et que ma figure dansait,—je me suis jetée au cou de maman, —et me suis mise à pleurer,—maman à pleurer! en lui disant: "Ah! maman, et vous m'aimiez toujours ainsi!" Maman s'est dégagée,—a repris un petit ton sec et m'a dit: "C'est bon! C'est bon?"—Mais il me semble qu'en d'eu allant elle a souriu d'une petite larme.

Le lendemain, il n'y a rien eu. Le surlendemain, papa, en dînant, a parlé de l'étranger qui accompagne ma tante. Il a dit: "Il est nécessaire de prendre motion qui s'appelait de Saint-Pierre, —Gustave, je crois.—Ce doit être un oncle,—sinon le père de ce monsieur. La famille est excellente, très ancienne. Il me semble qu'il a fait quelque chose pendant une guerre, ou quelque chose de ce genre.—Ma femme a dû le connaître. Il a dû venir ici quelquefois, quand j'étais en Espagne